

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidiens		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	8 fr.	15 fr.	28 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La conférence des Alliés. — La bataille de Verdun; Vaillie que vaillie, les Allemands doivent aller jusqu'au bout. — L'offensive Russe. — Encore des rumeurs de paix. — Les pirates et l'Amérique. Aurons-nous de nouvelles Notes de M. Wilson?

La conférence des Alliés a eu lieu à Paris dans les conditions prévues par les divers gouvernements de l'Entente.

De graves décisions ont assurément été prises au cours de la réunion. Mais il va de soi que le secret le plus absolu sera gardé sur l'accord intervenu.

S'il est inutile de se livrer, à ce sujet, à des inductions, on peut cependant être certain que la décision arrêtée sera essentielle pour la victoire commune.

Les efforts des alliés si diversifiés et si complexes qu'ils doivent être, obéissent désormais à une impulsion concertée, selon l'heureuse expression de M. Briand.

Cela suffira pour assurer le « triomphe de la vraie civilisation, dans la dignité et la liberté des peuples ».

Le Colonel Feyler, examinant la situation des belligérants à Verdun, au bout de cinq semaines de lutte, conclut : les Allemands ayant engagé la partie doivent, vaillie que vaillie, la jouer jusqu'au bout.

Et cependant, l'éminent critique n'est pas encourageant pour les Barbares !

Il est amené dans son étude à déclarer que trois éléments jouent un rôle essentiel dans cette guerre qui met aux prises les nations de l'Europe : la longue proportionnelle des fronts, l'importance des pertes et le degré de résistance que puise un belligérant dans la conviction que son sacrifice décidera de la victoire finale.

Or, affirme le Colonel Feyler, « ces trois circonstances sont défavorables à la nation allemande ».

Proportionnellement, l'Allemagne a le front le plus étendu, par suite ses pertes sont plus fortes que celles des alliés. Son épuisement sera donc, inévitablement, plus rapide que celui de l'Entente. Et, en troisième lieu, Guillaume ne peut supposer un seul instant que, même s'il finissait par prendre Verdun, ce succès déciderait de la victoire finale. Le sacrifice de ses meilleurs régiments ne servirait qu'à remonter pour un temps le moral de ses sujets.

Mais ce résultat même lui est interdit par l'héroïsme de nos troupes. L'opération si minutieusement préparée a échoué. Les Alliés, par leur action concertée, ne permettront pas au Kaiser une nouvelle préparation pour la reprendre avec une violence nouvelle. Encore quelques jours, quelques semaines, et c'est l'Entente qui imposera sa volonté à la horde des Barbares.

L'offensive des Russes se poursuit avec un grand acharnement, en particulier vers le centre de la ligne Dvinsk-Vilna. Dans ce secteur et en cinq régions très distinctes, nos alliés ont dessiné cinq attaques énergiques qui toutes ont donné des résultats satisfaisants. Partout nos amis ont marqué des progrès.

Le centre de la lutte se trouve entre les lacs Drissvati et Narotch. Le débâchage des troupes d'Hindenburg a été tel que des renforts furent amenés en toute hâte du front central (marais de Polésie), où le commence-

ment du dégel rend toute opération actuellement impossible.

Parmi ces renforts, déclare Ludovic Naudeau, se trouvent même des Autrichiens.

On ne peut rien préjuger encore de l'action engagée ; mais il apparaît que la ligne allemande est sérieusement menacée.

Attendons la suite !

Au sud, l'avance de nos amis se poursuit aussi avec succès. La reprise des opérations sur le théâtre oriental est donc nettement favorable à nos alliés.

Sur les autres fronts, aucun événement important. A noter pourtant que les Germano-Bulgares qui s'étaient avancés en territoire hellénique ont été complètement refoulés par nos troupes et que l'offensive italienne inquiète les Autrichiens.

De nouveau on parle de paix. C'est de Washington, cette fois, que vient la rumeur. La presse américaine prétend que le Chancelier Allemand aurait fait des confidences à l'ambassadeur yankee à Berlin. C'est du moins une affirmation très catégorique de l'Evening Post.

Est-ce la pure invention d'un journaliste en mal d'information sensationnelle, la Tribune de Genève ne le pense point :

« Quelque libre que soit la presse du Nouveau-Monde, elle conserve, sur certains points, un semblant de retenue. Cette mise en cause d'un représentant officiel du pays à l'étranger serait difficile à admettre si tout était de pure invention dans la nouvelle donnée par les journaux de là-bas. Elle doit avoir un fond de vérité. »

Les journaux Anglais se font l'écho des conditions qui auraient été fixées par M. Bethmann-Hollweg. Il est superflu de dire qu'aucune négociation ne pourrait être entamée sur les prétentions affichées par les Barbares. Il suffit d'énumérer ces prétentions telles qu'elles sont données par l'Evening Post pour en être convaincu !... Qu'on en juge :

L'Allemagne se montrerait disposée à restaurer la Belgique, avec la restitution complète de son territoire. La France serait aussi évacuée, mais après paiement d'une indemnité et après restitution des colonies allemandes avec adjonction d'une bonne partie du Congo franco-belge.

Relativement à la Russie, le chancelier serait également disposé à revenir au statu quo ante bellum, mais à condition d'accorder la complète autonomie à la Pologne. Le chancelier n'aurait pas exprimé ses idées relativement aux autres belligérants, Angleterre, Italie, Serbie, Monténégro, Portugal et Japon, mais il se réserverait de le faire dans une prochaine conversation avec l'ambassadeur.

Si Kolossales que soient encore ces prétentions, on peut constater qu'elles marquent pourtant un recul appréciable sur celles qui furent données il y a quelques mois :

Plus d'union douanière imposée aux Belges ; plus la moindre prétention sur le district minier de Briey ou sur Anvers..... La rapacité des Boches a baissé de plusieurs crans.

Les concessions exigées par le Chancelier seraient formulées pour sauver la face, car il ne faut point oublier que M. Bethmann-Hollweg doit tenir compte de l'opinion allemande. Mais l'homme de confiance de Guillaume, s'il a voulu tâter le terrain, ne sera pas long à constater que les Alliés sont inébranlables dans leur farouche intention d'écartier toute idée de paix avant d'avoir assuré l'écrasement du militarisme prussien.

La victoire complète, absolue d'abord afin de rendre impossible aux Germaux tout désir de violenter une fois encore le Droit, la Justice et la Civilisation.

Il sera ensuite temps de songer aux conditions de la paix.

Les sous-marins allemands font, en ce moment, beaucoup de besogne ! Si les Américains avaient, un instant,

supposé que le départ de von Tirpitz allait ralentir l'ardeur des pirates, ils doivent être aujourd'hui grandement désabusés. Jamais les torpillages — sans avertissement — n'ont été aussi nombreux.

Parmi les victimes figurent un certain nombre de Yankees, ce qui est sans doute pour les Américains le côté le plus ennuyeux de la question ; car enfin, M. Wilson, malgré sa longanimité excessive, ne peut permettre à Guillaume de se moquer à perpétuité des avertissements dont Washington s'est montré si prodigue.

Aussi, une fois de plus, le télégraphe nous apprend-il que M. Lansing, ministre américain des Affaires Etrangères, a donné des instructions à ses agents diplomatiques pour qu'une enquête immédiate soit ouverte sur le torpillage des navires coulés sans avertissement.

Les rapports, n'en doutons pas, seront écrasants pour les naufrageurs de Guillaume.

Et alors ?

Allons-nous assister à la comédie sans cesse renouvelée depuis des mois. M. Wilson va-t-il rédiger de terribles Notes dans lesquelles il déclarera solennellement que les assassinats des barbares constituent des actes inamicaux ?...

Espérons, pour l'honneur américain, que le Président comprendra l'inutilité de toute discussion avec les Germaux. M. Wilson encourrait une singulière responsabilité, vis-à-vis de la Civilisation, s'il hésitait encore à substituer les actes aux paroles.

A. C.

Sur le front belge

Après une matinée relativement calme, l'activité d'artillerie est allée croissant en fin de journée, surtout vers le centre du front belge.

La conférence des Alliés

La conférence des Alliés a tenu une nouvelle réunion lundi à trois heures.

Les délégués se sont répartis en commissions et ont examiné, suivant leurs compétences respectives, les questions à l'ordre du jour.

A partir de cinq heures et demie, les représentants des puissances alliées quittaient successivement le ministère des affaires étrangères.

Les généraux Joffre et de Castelnau furent l'objet de manifestations de sympathie de la part de la foule.

Trois zeppelins venaient sur Amiens

Dans la nuit de samedi à dimanche, à dix heures vingt, trois zeppelins étaient signalés venant de la région de Péronne et se dirigeant vers l'ouest. L'obscurité fut immédiatement faite dans Amiens. A onze heures quarante, tout danger ayant disparu, l'éclairage fut rétabli. L'alerte avait duré une heure à peine.

Trois vapeurs coulés

Le « Lloyd » annonce que le vapeur français « Hébé » a été coulé. Dix hommes de l'équipage ont été débarqués. On suppose que les huit autres ont été recueillis par un vapeur anglais allant à Suva.

Le vapeur anglais « Cerne » a été coulé. L'équipage a été sauvé.

Le vapeur anglais « Khartoum » a été coulé. Deux survivants ont été débarqués. On craint que le reste de l'équipage n'ait été noyé.

La liberté du maquillage

Un communiqué transmis par l'agence Wolff convient que, dans le combat naval du 29, le croiseur auxiliaire « Greif », s'était maquillé en navire norvégien :

« C'est, dit le communiqué, une ruse de guerre admise. »

Le communiqué ajoute, il vrai, qu'au commencement du combat le navire hissa le pavillon de guerre allemand. Mais il semble invraisemblable que le démaquillage ait pu s'opérer instantanément sous le feu de l'ennemi et, puisque l'agence Wolff convient

que le « Greif » avait arboré de fausses couleurs, elle eût mieux fait de convenir qu'il les avait conservées jusqu'au bout.

Trois Russes s'évadent en Champagne

« L'Union Républicaine » de la Marne annonce que trois soldats russes prisonniers des Allemands, et occupés à faire des tranchées sur le front de Champagne, ont pu s'évader et se rendre la nuit dans les lignes françaises. Ils ont été amenés en automobile à Châlons.

L'Effort de l'Australie

Dans un discours qu'il a prononcé pour inviter les comités de recrutement à redoubler d'efforts, M. Pearce, ministre de la défense nationale, a dit :

« Nous arrivons au moment sérieux de la guerre où les Alliés vont commencer à rejeter l'ennemi. Si vous nous amenez 50.000 hommes supplémentaires, nous n'éprouverons aucun embarras. Nous les habillerons, nous les équiperons, nous les entraînerons et nous les enverrons au front. »

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la journée du 25 mars, on signale un nouveau duel d'artillerie dans la zone de Rovereto et sur le Haut-Astico, des mouvements de troupes ennemies à la tête de la vallée de l'Astico, et l'arrivée de trains à la gare de Caldonazzo. Celle-ci a été plusieurs fois canonnée par l'artillerie italienne.

Dans le Haut-Boite, après une intense préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué en force les positions italiennes sur Palpico et a réussi à y occuper une tranchée.

Une violente contre-attaque, prononcée sur tout le front de Montecroce à Pelgrande, a fait tomber en la possession des Italiens de forts retranchements ennemis à Sella, Freikofel, et au Pas-du-Cavallo ils ont fait 63 prisonniers, dont 3 officiers.

Sur Palpiccolo, un combat acharné a duré trente heures. Après six furieuses attaques, l'infanterie italienne a fait irruption à la baïonnette sur la position perdue et l'a reconquise entièrement. Des centaines de cadavres ennemis sont restés sur le terrain.

Sur le reste du front, on signale un duel d'artillerie particulièrement violent sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia.

L'action russe

L'« Invalide russe », organe du ministère de la guerre, écrit : « Il est avéré que selon les derniers renseignements nos troupes ont progressé dans la direction sud d'Augustinof et ont rendu précaire la partie des positions allemandes dont le front est tourné dans la direction est de Jacobstad. A l'heure actuelle, ces positions sont complètement débordées du flanc gauche et leurs communications avec l'arrière par le chemin de fer de Mitau-Kreuzbourg sont rompues. »

Les Autrichiens écrasés

Les pertes autrichiennes au cours de l'offensive russe sur le Dniester sont évaluées à 40.000 hommes.

Les armées autrichiennes coupées

L'avance de l'armée russe a coupé l'armée Pflanzer de l'armée Bothmer, en Bukovine, isolant Czernovitz de Kolomea.

Hindenburg reçoit des renforts

Le développement de la lutte actuelle montre que l'armée de Hindenburg était assez faible au moment où les Russes lui portè-

rent le premier choc au front nord, mais elle a reçu des renforts venus notamment du front central, c'est-à-dire des marais de Polésie, région moins froide où le commencement des grandes eaux du printemps fournit à l'adversaire la possibilité de retirer ses troupes. Parmi ces renforts se trouvent même des Autrichiens.

Sur le Vardar

Le « Times » apprend de Salonique que, vendredi, les Français ont dirigé sur les positions ennemies de Guevgheli une violente canonnade et qu'ils ont réussi à détruire complètement le pont en bois récemment jeté sur le Vardar en place du pont de fer que le général Sarraill avait fait sauter au mois de décembre dernier. De ce fait, le trafic du chemin de fer se trouve de nouveau interrompu.

Un raid aérien des Autrichiens

(Officiel). — Dans la matinée d'aujourd'hui, des groupes d'avions ennemis ont volé au-dessus de la plaine, entre l'Isonzo et Piave, dans le but de frapper nos communications à l'arrière et d'endommager nos ponts. Ce raid a échoué complètement.

Forcés de rester à de grandes hauteurs par le tir de notre artillerie, les avions ennemis ont lancé un assez grand nombre de bombes sans faire ni victimes, ni dégâts. Des salves précises de nos canons ont abattu un avion près d'Ajello, un hydravion dans la lagune de Grado, un troisième avion a été abattu par le tir de notre infanterie, près du pont de Priula (Piave).

Des six aviateurs ennemis qui étaient à bord des avions, un major chef d'escadron a été tué. Les cinq autres ont été faits prisonniers.

Une situation désespérée

Selon le correspondant à Salonique du Daily Chronicle, le journal turc Tanine représenterait comme désespérée la situation économique de la Turquie. Il déclare que dans la capitale la population meurt de faim et qu'une misère affreuse règne à Angora et à Smyrne.

« Des milliers de gens, écrit le Tanine, vont par les rues cherchant ce qu'ils pourraient bien manger. »

« On manque de pétrole, de café, de sucre et de riz. »

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS 66

(Suite)

Commune de Loubressac

Andrien Frédéric, à Py	3
Barrès Anais, à Py	4
Ayrols Amédée, à Py	3
Abel Maria (Vve)	3
Bargues Henri	6
Basset Zélia	3
Bel Marie	3
Bozzou Thérèse	3
Carbonnel Basiline, née Maury ..	3
Cassagne Justine, née Granval ..	3
Cayre-Castel Elie	3
Cominard Marie	6
Ducros Anna, née Felsine	3
Dufoi Elisa (Mlle), institutrice ..	3
Estève Jeanne (Vve), née Blanc ..	3
Gisnard Rosa, née Lestrade	3
James Baptiste	3
James Jean	3
Galaret Louise, née Canet	3
Vernéjol Antoine	3
Vernéjol Philippe	3
Riol Valentin	3
Éléves de l'École des Filles	3
Pradel Louise	3
Laborie Eugène	3
Mareme Honorine, née Buffara ..	3
Lamothe Augustin, à Lapoujade ..	3
Beyne Edouard, Curé	10

Commune de Louplac

Galban Jean, Chef cantonnier ..	3
Badourès Yvonne, Institutrice intér.	3
Bonnet (Mme)	3
Cayrol Noémie, institutrice	3
Causil Armand, Briquetier	3
Constanty Louise	5
Constanty	3
Rigal Jean, Receveur ruraliste ..	3
Véry Léopold	10
Vielhescazes (Vve)	3

Véry Léopold

Maury Jean

Commune de Lugagnac

Contie J.-H., née Ambier, Institutr.	12
Contie L.-A.-F., Gendarme	3
Institutrices libres	3
Vignes Jules, Tessier	3
Vincent Jean-Pierre	3
Bach Zéphirin	3
Aymard François	3
Belvezet Alfred	3
Lafon Joseph, au Lac d'Orlé	3
Delpech J.-Basile	3
Frayssi Louis-Amador	3
Lufau	3
Savignac Joseph	3

Commune de Lunan

Baccalou Jean, au Battut	5
Fabre E. ép. Baccalou, au Battut ..	3
Graves H., Couturière à Sagnes ..	3
Iffernet Louis, à la Contie	5
Montillet Joseph, Curé	10
Peschetau Elodie (Vve)	5
Révellat Marie	5
Despieux Amans	3
Rouzet Guillaume	5
Verdié H., à la Pierre levée	5
Vernies Eugène, à Leyrignac	4
Thomas Antoine	3
Rigal Théodore, à Liffernet	3
Richard François, à Liffernet	3
Rayssac Elie (Mme), à Leyrignac ..	3
Porras Pierre, au Château	3
Pezet Octavie, à Lapergue	5
Peyrières Louis à la Contie	3
Mérie Rosa, au Château	3
Masbou (Mme), Institutrice	3
Masbou Louis, Institutrice	5
Marquet Eugénie, à Billoux	5
Laurent Cyprien, à Liffernet	5
Lancelot Alphonse, à Cruzet	3
Lacaze Séraphin, à la Baume	3
Lacaze Léon (Vve), à la Contie	3
Lacaze Pierre, à Donnazac	3
Lacaze Henri, à Liffernet	3
Lacarrière Denis	5
Couybe Rosa, ép. Laborie, au Battut	3
Issanjon Marie	3
Iffernet Rosalie, à Combelles	3
Iffernet Maria, à la Contie	3
Fourgous Marie, à la Contie	3
Fourgous Gabriel (Mme)	3
Escourrou Edmond	3
Durand Eugène, à Donnazac	3
Durand Aurélie (Vve), à la Contie ..	3
Dourmes Camille, à Billoux	3
Dourmes Albanie	3
Desfieux Adilon (Mme)	5
Desfieux Joseph, à la Malyrie	3
Desfieux Jean	5
Desfieux Frédéric	5
Delfour Germain	3
Coudere Marie, à la Pierre-levée ..	4
Costes Adrien, à la Contie	3
Castagné Irma (Vve), à Donnazac ..	5
Carnus (Vve)	3
Cordoué Rose, à la Malyrie	3
Calmet Maria, à Billoux	4
Cabridens Gabrielle, à la Contie ..	5
Boutaric Jean-Pierre, au Causse ..	4
Austruit Victor	3
Arnal Louis, à la Contie	5
Maire de Lunan (Délibération du	30
Conseil Municipal)	30
Lescure Pierre, à Trigodina	5
Boutaric Louis, à la Malyrie	1
Laborie Frédéric, à Billoux	1
Faltpret (Vve), à Leyrignac	1
Revinne Albert, à la Malyrie	1
Malber Germain	2
Mercadier Henri	2
Lianzun M. (Vve), à la Pierre-levée ..	2
Domeguc Célestin, à la Gardette ..	2
Labarthe Pierre	2
Bos Marie (Vve)	2

(A suivre).

L'INFILTRATION BOCHE

Dans un de nos derniers numéros, nous avons indiqué que malgré toute surveillance, les produits boches pénétraient en France, grâce à la complicité de mercantis intermédiaires de maisons allemandes ou suisses.

Des renseignements complémentaires établissent, une fois de plus, que cette invasion est continue et que les Boches, même pendant la guerre, écoulent tranquillement, chez nous, leur camelote à bon prix.

Les anciennes marques allemandes, écrit le Petit Fabricant, étant désertées sont tout simplement remplacées par de nouvelles, qui se présentent par les pays neutres.

C'est un déguisement, tout simplement : et c'est ainsi qu'arrivent en France cigares, lait condensé, produits chimiques, provenant de Bohème par la Suisse ou même l'Espagne.

De plus, des entreprises authentiquement allemandes mais créées sous la forme de Sociétés françaises continuent d'exister ou se transforment, conservant, à n'en pas douter, leurs attaches allemandes : les Rafineries Internationales de Soufre (de Marseille), la Compagnie générale française de Distributeurs automatiques, signalée par la Ligue anti-allemande, la Société de Platinographe, les Etablissements français Goldschmidt (industrie des déchets de fer-blanc).

Le Petit Fabricant se dit en mesure d'affirmer qu'il existe des douzaines, des grosses, de sociétés identiques.

A la dernière assemblée générale, tenue en 1915, de la Chambre syndicale de l'Eclairage et du Chauffage par le Gaz et l'Electricité, on constata que 80.000 pièces de verrerie vien-

ment d'être fournies en France par des manufacturiers d'Iéna.

En décembre, M. Méran, président de la Chambre syndicale de la Céramique et de la Verrière, affirmait que tous les jours des marchandises allemandes entrent en France. Il en citait quelques-unes : bacs à incandescence via Italie, encriers de Bohême, verres de lampes et ampoules via Suisse. (Dans ce pays il n'existait pas, avant la guerre, de fabriques de ces articles).

Nos colonies ne sont pas exemptes de l'invasion économique boche. Il est avéré que dans toute l'Indo-Chine, des marchandises ont été vendues sur lesquelles étaient inscrits les hauts faits des Allemands dans la campagne de 1813 !

Que les Boches essaient de continuer leur commerce dans les pays alliés, soit : mais qu'ils soient aidés dans leur œuvre commerciale par des Alliés, cela paraît monstrueux.

Et cependant, il est des individus qui osent murmurer en lisant les renseignements concernant cette invasion économique. « Bah ! le commerce, après tout, doit être libre ! Qu'importe d'où vienne la camelote, si elle donne de beaux bénéfices ! »

Ainsi comprise, elle est belle, n'est-ce pas, la liberté du commerce ? Et ils sont jolis, les cocos qui raisonnent de la sorte !

Il faut de toutes gens, dit-on, pour composer une société. Sans doute, mais ne serait-il pas préférable que les individus sans scrupules, dont le seul but est de remplir de n'importe quelle façon, leurs coffres-forts, fussent placés en marge de cette société ? ...

L'AFFAIRE HELLER

Nos lecteurs ne nous pardonneraient pas de leur priver du moment de douce gaieté que leur procurera la lecture de la lettre suivante, reçue hier :

Monsieur,

Au retour d'un voyage,

Sur terre ou sur mer ? en dirigeable ou en submersible ?

Arrivez-vous des Indes ou du Kamtchatka ? de la Lune ou bien de Germanie ?

Allées-vous, brave homme, vous documenter sur le passé des espions qui infestaient la France avant la guerre ? Quel dommage, en ce cas, que vous ayez négligé de nous faire part de vos intéressantes constatations ! ...

J'ai trouvé parmi ma correspondance sur mon bureau de travail les « Le Journal du Lot » parus depuis le 27 février 1916. En les parcourant j'ai remarqué et j'ai été fort choqué par vos articles contre M. Richard Heller.

« Choqué » ! Aurais-je, juste ciel, dans mes articles, laissé passer quelque incongruité ? Y aurait-il quelque part dans mes écrits, une allusion cachée aux méfaits des Barbares ? Ma plume pudique n'a nul souvenir d'un pareil oubli qui serait impardonnable ! ...

Je trouve fort extraordinaire qu'un journal fût républicain et qu'un journal républicain fût républicain et qu'un journal réactionnaire et royaliste.

Tout d'abord, soyons logiques, républicain de bon cœur ; comment, vous, démocrate que je suppose farouche, pouvez-vous prendre la défense de M. Heller, qui protestait auprès de M. Daudet, de ses sentiments « profondément réactionnaires » ?

Et puis, que vient faire la politique en cette affaire ?

Républicain j'étais, je suis et je reste. Mais à l'heure où les Boches font des efforts désespérés pour juguler la France, je suis FRANÇAIS avant d'être républicain.

Pendant dix lustres, les bandits d'Outre-Rhin ont entretenu chez nous des nuées d'espions pour mieux préparer leur invasion et leurs crimes monstrueux. Et il y avait un joli lot de ces Boches à l'usine de la lampe Osram ! — L'effroyable total de misères, de souffrances et de deuils que notre aveuglement coûte à la France ne justifie-t-il pas suffisamment notre défiance à l'égard des étrangers qui restent chez nous ?

alors que, Monsieur, et ceci est encore plus grave, que vous n'avez pas pris vos renseignements sur la véridicité des accusations portées contre M. Heller, car autrement vous auriez gardé le silence.

Ceci est plus sérieux, et puisque vous êtes fixé, vous, heureux veinard, — votre affirmation catégorique l'établit — vous êtes le dernier des mufles de ne pas confondre les accusateurs d'Heller en leur flaquant à la face les précieux « renseignements » que vous possédez.

Dans CHACUN de nos articles nous l'avons nettement rappelé : Nous sommes, ici, sans idée préconçue et nous ne demandons que la vérité. Faut-il vous citer notre dernière conclusion :

Nous n'avons aucun parti pris contre M. Heller. Nous n'avons qu'une défiance légitimée par les agissements des Boches et des Austro-Boches en France depuis l'Année Terrible ; pourtant, il se peut qu'il soit l'objet d'une abominable calomnie.

En ce cas qu'il soit beau joueur.

Le public est sympathique à ceux-là ! Qu'il dise à M. Daudet :

« Vous êtes le dernier des lâches et des misérables et j'en ferai établir la preuve par douze braves citoyens. Je vous traîne devant les assises. Là, vous crânerez moins que dans votre feuille diffamatoire » et méprisable.

Nous serons témoins de la joute et nous prenons l'engagement formel de crier bien haut l'infamie du Directeur de l'Action Française s'il n'apporte pas les preuves évidentes, palpables, indiscutables de ses accusations.

Ca va-t-il, M. Heller ?

Pourquoi donc, ô défenseur des Boches outragés, ne pas mettre fin, PAR VOS RÉVÉLATIONS, à une campagne qui vous fend l'âme. Vous avez le moyen de convaincre M. Daudet d'imposture, puisque vous avez des « renseignements » qui avaient le pouvoir d'arrêter la campagne. Pourquoi les garder égoïstement pour vous seul ?

Au commencement vous vous déclairiez neutre puis brutalement vous avez secondé M. Léon Daudet dans ses efforts.

C'est exact. J'ai été troublé par les terri-

bles accusations portées par M. Daudet — un Français, ne vous en déplaît-il — contre M. Heller — un Austro-Boche, qui que vous en pensiez ! (Ne nous a-t-on pas fourni la preuve irrécusable que Boches et Austro-Boches restaient Allemands et Autrichiens en dépit de leur naturalisation ?) Relisez, prudent anonyme, les articles du Journal du Lot puisque cette abominable feuille de réaction n'est point exclue de votre table de travail et vous retrouverez cette PREUVE FORMELLE.

J'ai été troublé aussi par les articles particulièrement suggestifs de Georges Pradde dans le Journal. Georges Pradde avait même promis une suite. ... Une syncope imprévue a interrompu sa belle campagne ! Simple interruption sans doute.

Mais encore une fois, ventre saint gris, puisque vous êtes fixé, renseigné, documenté, ouvrez donc votre dossier pour blanchir une bonne fois, M. Heller.

Votre amitié serait-elle honteuse et auriez-vous l'âme d'un pleutre ? ...

Sachez Monsieur que cette brusque réaction peut donner cours aux pires soupçons et que pour ma part je ne nierais jamais — sans être out — que M. Léon Daudet ne vous ait graissé la patte comme on dit si bien en langage populaire.

Mon Dieu, non, M. Daudet ne m'a pas encore converti d'or, mais cela viendra, j'y compte bien. Je n'ai reçu d'avis, jusqu'ici, que d'un seul côté. Voulaient-on assésir ma conviction ? ... Je n'ai point voulu comprendre. Je n'insiste pas. Pourtant, croyez bien que je suis tout disposé à vous faire des confidences si vous en exprimez le désir ! ...

Quant à moi je donnerai beaucoup pour que M. Heller vous demande 50.000 fr. de dommages et intérêts.

Ah ! la gentille pensée !

Et que de reconnaissance je dois avoir envers mon correspondant, doublement mon frère puisqu'il est à la fois Français (bon teint) et Républicain (grand merci ! ...).

50.000 fr. Quelle misère pour un homme qui expédiait, aux Boches, l'argent des Français par MILLIONS ! ...

J'espère que M. Heller ne s'en tiendra pas à une demande aussi ridiculement modérée ! ...

Ce jour-là, je trouverai bien au Parlement, un avocat distingué qui consentira à mettre son grand talent au service d'un Français contre un Austro-Boche dont les frères massacrent aujourd'hui les nôtres. Et ce sera, ma foi, une belle chambre devant le Tribunal.

Concluons en reproduisant une partie de la belle lettre que nous recevions samedi de Châlons :

De par leurs actes passés, tous les Boches sont présumés coupables.

Il vaut mieux pécher à leur endroit par excès de défiance que par excès de confiance. Des deux excès, il peut résulter du mal. Oui, mais quelle différence de l'un à l'autre ! Dans le premier cas, il peut arriver à quel-ques étrangers des pays ennemis de subir injustement un grave dommage moral et être obligés de retourner chez eux. Nous le regretterons pour les rares naturalisés sincères et de bonne foi. ... Mais l'excès de confiance peut nous conduire pour ménager les innocents possibles à laisser le champ libre aux autres. Et alors, c'est la France elle-même qui risque de se trouver livrée aux conséquences d'un espionnage dangereux ! ...

Je dis qu'il n'y a pas de proportion entre ces deux maux et qu'il est impossible d'hésiter. Nous prenons des précautions, des mesures de sauvegarde pour essayer de mettre le pays à l'abri et la seule crainte que nous puissions avoir c'est qu'elles soient insuffisantes ! ...

Arrivons enfin à la menace finale du voyageur :

C'est un simple avertissement et je suis sûr que vous le garderez pour vous.

J'ai suivi le conseil comme peut en juger l'Ex. ... mystérieux... qui a cru devoir perdre son temps à m'adresser l'épître stupide qui précède.

Il faudrait trouver autre chose pour me « clore le bec », beau masque ! !

A. COUESLANT.

Taisez-vous ! ! ! ! !

1000 fr. D'AMENDE, 3 ANS DE PRISON

Nul plus que nous n'approuve les châtiements infligés aux pesantistes de l'arrière qui, par leurs propos stupides ou inconsidérés, peuvent diviser le pays ou affoler les populations.

Pourtant, en tout, il faut une juste mesure.

La presse suisse même grand bruit, en ce moment, au sujet d'un journaliste condamné, par un conseil de guerre, à 13 mois de réclusion pour des écarts de plume regrettables.

Tous les journaux helvétiques protestent véhémentement contre une condamnation « hors de proportion avec la faute commise ». Ils rapprochent ce verdict de celui intervenu dans l'affaire des deux colonels qui renseignaient les Boches sur les mouvements de nos troupes et tirent de ce rapprochement la conclusion qu'on peut deviner !

A notre tour on nous permettra de trouver excessif le jugement qui frappe un homme coupable d'un propos parfaitement idiot du reste, de 3 ans de prison et de 1000 francs d'amende.

Qui donc ne pensera pas que la condamnation est « hors de proportion avec le délit » ? ...

Qu'on frappe, en pareil cas, parfait, mais à dépasser la mesure on fait du coupable une victime et le but poursuivi n'est pas atteint.

Ici même, il n'y a pas bien longtemps, un homme qui volait des colis adressés à nos poilus, fut frappé d'une peine légère. Qu'on compare les deux délits, les deux peines, et qu'on tire la conclusion !

Morts au champ d'honneur

Sont tombés au champ d'honneur, les compatriotes dont les noms suivent :

— Firmin Laval, de Lentiillac-Figeac, porté disparu depuis le mois d'août 1914, est mort à l'ennemi.

— Le sous-lieutenant observateur Perbosc, de Prayssac, tué au cours des récents bombardements aériens de Metz.

— François Prat, de Baladou, mort à l'hôpital d'Abbeville.

— Antonin Villars, de Fajoles, tué le 9 février 1916.

Nous saluons la mémoire de ces

vaillants et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont a été l'objet notre compatriote, Jacques Négrié.

« Jacques Négrié, sapeur télégraphiste, chef de poste dans un poste télégraphique, violamment et journellement bombardé, a assuré le service avec un courage extraordinaire. »

Nos félicitations à notre compatriote qui a été décoré de la croix de guerre.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons le nom de :

Pradal (Basile), du 281^e d'infanterie, originaire de Cahors.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec un vif regret le deuil cruel qui frappe notre excellent collaborateur et ami, M. Armand Lagaspie.

Après quelques jours de maladie, mais alors que rien ne faisait prévoir un si brusque dénouement, son père M. Lagaspie, est décédé lundi, à l'âge de 70 ans.

Le regretté disparu était très sympathique à la population de Cahors dont il fut pendant de longues années conseiller municipal et adjoint au maire.

C'était un excellent homme dans toute l'acceptation du mot.

Que sa veuve, que notre ami Armand Lagaspie et toute sa famille veuillent agréer l'expression de nos sympathies et de nos sincères condoléances.

Amicale du Lot à Bordeaux

Dans sa dernière réunion, ce groupement a voté les dons suivants :

Association des œuvres départementales du Lot..... 200 fr.
Comité Belge..... 50 —
Comité Serbe..... 50 —
Hôpital de M. le Dr Bénéch..... 50 —
Hôpital de M. le Dr Teuliers..... 50 —
Foyer du Soldat à Cahors..... 20 —

A ces chiffres s'ajoutent :
Versements antérieurs aux œuvres de guerre..... 230 fr.

Total général des dons..... 650 fr.

Nos remerciements à nos généreux compatriotes.

Une délibération justifiée

Le Conseil municipal de Cahors, réuni samedi soir, a pris la délibération suivante :

L'an mil neuf cent seize, le vingt-cinq mars à huit heures du soir, le Conseil municipal de Cahors s'est réuni en Comité privé, dans le lieu ordinaire de ses séances, sous la présidence de M. Carlin, 1^{er} adjoint.

Après avoir ouvert la séance, M. le Président expose au Conseil qu'il vient d'être informé du départ prochain pour Caylus des jeunes gens faisant partie de la classe 1917. Or, les hommes de cette classe étant les seuls militaires logés actuellement dans les casernes de Cahors, il en résulte, si cette éventualité se réalise, que celles-ci seront vides ou à peu près vers le 15 avril prochain.

Il est donc urgent de demander aux pouvoirs publics de vouloir bien prendre en considération les grands sacrifices que s'impose depuis de longues années notre ville pour assurer aux troupes de la garnison un logement vaste et agréable.

De rappeler à l'autorité militaire qu'elle a toujours à sa disposition, dans les environs immédiats de Cahors, un champ d'instruction et un champ de tir spécialement aménagés par le service du Génie.

D'ajouter enfin que notre contrée particulièrement accidentée et boisée semble devoir se prêter admirablement aux exigences de la tactique et de la stratégie modernes pour compléter l'instruction des jeunes soldats.

Toutes ces considérations réunies doivent en conséquence militer, en faveur du maintien à Cahors, de l'intégralité de sa garnison.

Après quelques observations échangées entre divers membres du Conseil, M. le Président propose de prendre la délibération suivante :

Le Conseil municipal, Considérant que la ville de Cahors dispose de casernes vastes, agréables et saines largement suffisantes pour loger toutes les troupes de la garnison ;

Considérant que la ville de Cahors a mis à la disposition de l'Autorité Militaire, depuis de longues années, un vaste champ d'instruction (50 hectares environ) situé à quelques kilomètres du casernement ;

Considérant qu'un champ de tir (Caillac) a été spécialement aménagé par le génie ;

Considérant que la ville de Cahors s'est imposée de lourds sacrifices pour assurer en tout temps le logement et l'instruction des troupes ;

Considérant que le Conseil municipal dans une de ses dernières séances a créé et subventionné l'œuvre du soldat à Cahors ;

Considérant enfin que l'envoi à Caylus de la presque totalité des troupes composant la garnison actuelle de Cahors porterait un gros préjudice aux intérêts généraux de la ville.

Emet le vœu :
Que les contingents faisant partie de la classe 1917 soient maintenus à Cahors pour y compléter leur instruction militaire.

Demanda à M. le ministre de l'Intérieur de vouloir bien intervenir auprès de M. le ministre de la guerre pour que satisfaction soit donnée au Conseil municipal ;

Demanda enfin à MM. Rey et de Monzie représentants autorisés de l'arrondissement de vouloir bien intéresser M. le Président du Conseil des Ministres à la requête présentée par la ville de Cahors.

Saint-Céré

Etat civil du 2 au 22 mars.

Naissances : Néant.

Décès : Madeleine Mourlhon, veuve Chastrusse, cultivatrice, 79 ans, de Girac, hospice ; Isidore Laroche, horloger, 34 ans, tué à l'ennemi le 1^{er} mars 1915 (transcription) ; Antoine Albert, retraité, 59 ans, rue Centrale ; Antoine Foutille, rentier, 71 ans, avenue Marceau.

Espédaillac

Dans l'enseignement. — Par décision de M. l'inspecteur d'Académie, Mme veuve Rulhe, née Pradié, est nommée institutrice à Grèzes en remplacement de M. Rauffet, admis à la retraite et M. Coldefy, fils, instituteur à Ruyères, est nommé en la même qualité à Marcihac.

La Société Nationale de Renseignements Commerciaux, fondée en 1885, fournit journellement renseignements France et Etranger.
Demander tarif réduit 9, rue Pharaon, Toulouse.

Vente

Avec garantie 10 chevaux réformés anglais, trait, voiture, samedi 1^{er} Avril, Hôtel Combelles, Cahors.

Le propriétaire-gérant : M. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 27 MARS (22 h.)

Entre Somme et Acre, aux environs de Maucourt, après un intense bombardement, les Allemands ont tenté sur une de nos tranchées de première ligne un coup de main qui a complètement échoué.

En Argonne, activité continue de notre artillerie sur divers points du front ennemi, notamment dans le secteur du bois de Cheppy.

Nos pièces à longue portée ont canonné des troupes en mouvement dans la direction Exermont-Chatel et fait sauter un dépôt de munitions.

A l'ouest de la Meuse, le bombardement s'est maintenu assez intense sur notre front Béthincourt-le-Mort-Homme-Cumières, ainsi qu'à l'est de la Meuse, dans la région Vaux-Douaumont. Quelques rafales d'artillerie en Woëvre. Aucune action d'infanterie.

Au nord-est de Saint-Mihiel, nous avons bombardé à longue distance la gare et les établissements ennemis d'Heudicourt, sud de Vigneulles ; une rame de wagons a été détruite, un bâtiment a pris feu.

Communiqué du 28 Mars (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Nuit calme à l'est de la Meuse.

A l'ouest de la Meuse, assez grande activité des deux artilleries, ainsi qu'en Woëvre, dans le secteur et au pied des Côtes de Meuse.

En Lorraine, forêt de Parroy, nous avons exécuté un coup de main sur un ouvrage ennemi dont les occupants ont été tués ou faits prisonniers. Nous avons fait sauter l'ouvrage en nous retirant.

Aucun événement à signaler sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

SUR LE FRONT RUSSE

La lutte se développe

Le combat, à l'ouest et au sud d'Augustinoff, sur le front de la région de Jacobstadt, continue.

Dans la région au nord-ouest de Postavi, nos troupes se sont emparées, après une lutte acharnée, de deux lignes de tranchées ennemies.

L'offensive de nos troupes, dans la région entre les lacs de Narotch et de Vischneskovoye, a rencontré une résistance obstinée.

L'ennemi a lancé des bombes sur les gares de Stolotzi et de Kaidanovo, au sud-ouest de Minsk.

Sur le reste du front, les hostilités se développent.

MER NOIRE :

Un sous-marin Russe coule un vapeur

Un de nos sous-marins, sous le feu des batteries de Zougouddak, a coulé un vapeur remorquant des barques chargées de charbon qui ont abordé à la rive.

AU CAUCASE :

La progression de nos Alliés continue

Dans la région du littoral, nos troupes ont délogé des Turcs qui traversaient la rive gauche du Baltadj-Deressi, qui tombe dans la mer Noire, près du village de Baltadjji.

Dans le reste des secteurs, notre progression continue.

Conférence des Alliés

La troisième Conférence a été tenue ce matin au Quai d'Orsay. Les délégués arrivèrent dès 9 h. 1/2. Une foule considérable se pressait aux abords du Ministère.

La réunion commença à 10 h. Les délégués se réunirent d'abord en sous-commissions. A 11 heures, la réunion plénière commença.

L'OFFENSIVE RUSSE

L'inquiétude des Allemands

De Petrograd :

Les critiques militaires disent que la série des contre-attaques allemandes soulignent la valeur des gains Russes.

L'ennemi sentant que la position du district de Riga est sérieusement menacée a amené de gros renforts de Mitau et a attaqué, mais sans succès, sur les rives du Pkistern.

ÉTUDE DE M^e E. CONTOU

GRADUÉ EN DROIT HUISSIER A CAHORS

Le public est prévenu que Samedi 1^{er} avril, à deux heures du soir, Allées Fénélon à Cahors, il sera procédé par ministère de M^e Contou, huissier, à la vente aux enchères de deux Juments bai, 1 m. 58, 1 m. 60, réformées provenant du corps de la Gendarmerie.

Le prix de la vente sera payé comptant aussitôt l'adjudication.

L'huissier chargé de la vente, E. CONTOU.

Les pertes Prussiennes

De Rotterdam :
Les listes des pertes prussiennes des numéros 440 à 479 contiennent 80.370 noms, portant le total des pertes prussiennes à 2.457.558.

LES TROUBLES A Breslau

D'Amsterdam :
Le manque de vivres a causé des troubles sérieux à Breslau (Silésie). La police dut intervenir pour rétablir l'ordre. Elle procéda à de nombreuses arrestations.

LA DÉMORALISATION DES BOCHES

Les pertes à Verdun

De Berne :
Les nouvelles d'Allemagne confirment que la population est très impressionnée par la masse de blessés venant de Verdun.

Un officier a affirmé que les pertes Allemandes dépassent 150.000 hommes.

La Hollande contre l'Allemagne

D'Amsterdam :
Plusieurs journaux attaquent le Gouvernement Néerlandais pour la faiblesse qu'il manifeste devant les actes allemands.

L'attitude de l'Etat-Major Grec

D'Athènes :
Le journal Kiris déclare que la politique du Cabinet Gouraris est inspirée par l'Etat-Major Grec.

Les dirigeants Anglais à Rome

De Londres :
Le Morning Post dit que lord Kitchener seul accompagnerait le Président Asquith à Rome.

Bulow se rapproche de Berlin !

De Rome :
M. Bulow, rétabli, s'apprête à quitter Lucerne pour l'Allemagne.

LES MENSONGES ALLEMANDS

De Washington :
On affirme que l'Allemagne persiste à croire que le Sussex coula sur une mine.

Si la preuve était établie que le navire fut torpillé, le commandant du torpilleur coupable serait puni et désavoué.

Un dépôt Allemand de munitions sauté

De Berne :
Un dépôt de munitions a sauté à Mayence. Les dégâts sont considérables.

Les délégués à l'Elysée

A l'occasion de la Conférence des Alliés, M. Poincaré a offert un déjeuner auquel assistaient les présidents des conseils, les ministres des Affaires Etrangères présents à Paris, les ambassadeurs et ministres alliés, plénipotentiaires, militaires, anciens ministres des Affaires Etrangères, présidents des commissions de l'Armée et de la Marine, des Affaires Etrangères, des Finances et les rapporteurs généraux du budget.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Nos alliés Russes poursuivent avec ténacité leur excellente besogne. Les milieux militaires de Petrograd affirment que les résultats déjà acquis sont très encourageants....

On a de mauvaises nouvelles d'Allemagne.

Le découragement des Boches s'accroît devant le désastre de Verdun où 150.000 hommes vigoureux ont été inutilement sacrifiés par le Kronprinz....

Les pertes prussiennes — sans compter celles des autres Etats, sont de deux millions et demi. Cela représente un total général de 5 à 6 millions pour toute l'Allemagne !!! C'est le bénéfice le plus clair du Kaiser à ce jour....

Les bandits de Berlin comprenant que l'Amérique va perdre patience, renient le beau travail de ses torpilleurs. Le naufrageur du Sussex sera désavoué et... puni ! Et la diplomatie acceptera cette solution lâche et hypocrite !!!

Voilà le quatrième jour sans la moindre attaque d'infanterie de la part des Allemands.

L'ennemi a-t-il abandonné, définitivement, toute idée de pénétrer à Verdun ou prépare-t-il quelque action Kolossale ?.... La chose ne présente pour nous aucune inquiétude. Il y a beau temps que l'heure du danger est passée....

Et le moment va venir où la direction du mouvement nous appartiendra !